

Jardiniers du Seigneur

Marion Muller-Collard ; Mc. 4, 26-32.

Ces deux paraboles du Royaume me renvoient à mon vécu d'aumônier d'hôpital. Le ministère de l'aumônerie hospitalière, aucun être humain ne peut traverser l'existence sans le vivre, un jour ou l'autre, fut-ce à son insu. Ce qu'on y vit alors, c'est d'abord l'impuissance. On la reçoit comme un oiseau tombé du nid qu'on peut décider d'achever ou de soigner. Soigner l'impuissance ne va pas de soi. De soi-même, on est davantage prompt à tordre le cou à notre impuissance qu'à l'accueillir comme une aubaine. Or, ce que j'ai appris dans cette lutte qui m'enfonçait dans de douloureux tiraillements, c'est une leçon spirituelle qu'une collègue et amie aumônier résumait ainsi hier au téléphone : « Tu vois, ce qu'il y a de libérateur avec l'Évangile, c'est qu'en définitive, le Sauveur, ce n'est ni toi ni moi. »

« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui jette de la semence en terre ; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. » Jésus ne dit pas que nous ne faisons rien pour le Royaume ; il dit simplement que nous ne faisons pas tout. C'est quelque part entre rien et tout que nous nous tenons, sans jamais savoir quand il est juste de persévérer et quand il est juste de renoncer, comptant sur l'Esprit pour nous inspirer au cas par cas, en temps et en heure.

Mais une autre parabole vient compléter celle-ci et, pour ainsi dire, l'accomplir. Une seconde parabole végétale du Royaume, qui réjouit la jardinière plus ou moins persévérante que je suis : celle du grain de moutarde. La plus petite de toutes les semences de la terre, nous dit Jésus. Mais une fois semée, la moutarde « devient la plus grande de toutes les plantes potagères et pousse de grandes branches, de sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre ».

Autrement dit, vous avez semé de la moutarde pour votre bon plaisir gustatif ou comme engrais vert, et à votre insu, ce faisant, vous avez participé à abriter les oiseaux du ciel. Vous avez

fait une chose, à partir d'une petite graine minuscule, et le Royaume a déployé votre geste au-delà de vos compétences et de vos intentions. Dieu soit loué. « Le bien que je veux faire, je ne le fais pas et le mal que je ne veux pas, je le fais. » Mais aussi : par la grâce de Dieu, je fais parfois le bien que je ne voulais pas.

Extrait de : « Eclats d'Évangile », p 428-429. Avec coupures.